

Discrétion bocagère

Ce podcast a été réalisé au nord de la Margeride Lozèrienne, non loin des frontières du Cantal et de la Haute-Loire. Une région de doux monts vallonnés, toute en reliefs, où le remembrement agricole a dû être adapté aux rudes contraintes naturelles. Les agriculteurs, principalement éleveurs, se sont tout de même équipés en mécanisation et ont agrandi leurs champs pour faciliter les rendements. Dans le cadre d'un travail d'étude sur la haie bocagère, je suis allée interroger mes grands-parents, anciens exploitants agricoles, ainsi que mes oncles qui ont repris la ferme de vaches laitières.

Écouter le podcast. Durée 25☺42"

Par Marine Schmerber 6 JUILLET 2021

[Écouter le son](#)





Les haies mixtes, mi-arbustives, mi-arborescentes, sont le refuge des rapaces bien établis dans la région. Ceux-là veillent gourmands aux grains lorsqu'ils piquent, bons chasseurs, les rongeurs ravageurs dans les champs mûrissant. Plus qu'un simple habitat, ronciers pullulants de mušres, cynorhodon d'églantiers, aubépines et sorbiers, représentent un garde-manger des plus appétissant. La faune auxiliaire y trouve son compte, les fleurs mellifères attirent les insectes et les fruits nourrissent les oiseaux de ce fait enchanteur. Les éleveurs quant à eux ne savent plus tous comment valoriser le potentiel fourrager de ces ligneux spontanés. Pleins d'échardes, les vaches les rechignent au profit de l'herbe fraîche, du foin et de l'aliment qui leur demandent de sormais moins d'effort d'accès. Oui, les animaux d'élevage aussi ont oublié, faute d'anciennes bêtes dans le cheptel pour dévoiler le secret de la ressource nutritionnelle naturelle que représentent les haies.



Les contraintes abiotiques ont conduit à maintenir un maillage bocager développé tandis que dans les plaines étendues d'autres territoires agricoles les abattaient. Seulement aujourd'hui les épinettes du *Prunus spinosa* bordent celles des barbeles, et les cueilleurs seraient bien en peine de glaner branchages, fleurs, bourgeons, mousses, lichens et baies, comme le font les animaux sauvages richement diversifiés.



Les beaux genres emblématiques, à la floraison jaune un peu tardive, soumis au climat montagnard des doux monts bosselés, ravissent les promeneurs du printemps à l'éte. Bêtes noires des agriculteurs implantés sur ces sols granitiques, ils colonisent autant qu'ils se font arracher. Plus personne n'en a besoin pour allumer le four à pain ou passer le balai! Là où la haie bocagère n'est plus, les terrains acides et sableux s'érodent peu à peu. Le rôle d'infiltration dans les nappes que jouent les racines n'a plus lieu, pas pratique pour des parcelles aux tendances naturellement hydrophiles...

Photographies ©Marine Schmerber

Il y a de ces territoires où le savoir n'a pas su se transmettre sans toutefois qu'il se perde. Amnésie de leur usage, mais maintien de leur présence, les haies mixtes ornent humblement les lisières des prés pâturés du nord de la Margeride Lozérienne. Les vieilles trognons de frênes, la tète en tète tardes mondes, bordent encore les routes, les chemins et sentiers. Entretien annuel, grâce aux tracteurs et par habitude surmenés, il semble que le foisonnement manifeste des services rendus à la vie en campagne ait sauté une à deux générations de paysans.

Il est temps de reconnaître la qualité d'un paysage paysan hérité, et conserver, sur ces terres pauvres d'élevage ancestrales. N'est-ce pas source d'autonomie que de savoir valoriser dans son quotidien la ressource naturelle locale attentivement observée? Le bocage ici s'est affiné dans l'équilibre d'une dualité, l'équilibre entre des dynamiques de colonisations anthropiques agricoles et végétales spontanées. Notre ère propose un retour aux sources en quête de «durabilité», s'inspirant des savoir-faire, de savoir-vivre, de nos ancêtres en fait pas si lointain. Des connaissances vernaculaires de laissez par de précieuses générations prises dans la spirale frenétique d'un progrès consumériste qu'il n'est plus bon, en l'état, de perpétuer.

Alors observons et écoutons ce qu'il reste de souvenirs de façon à ne pas trop interpréter et idéaliser ces formes bocagères qui, elles, n'ont pas bougé, quoi que le géométrisme toffées. Prenons appui sur des bases solides pour planter, et accompagner, à notre tour, un futur buissonnant bien pensé pour nos campagnes habi-

te es.



L'AUTEUR

Marine Schmerber

Marine Schmerber est étudiante en dernière année à l'École de la Nature et du Paysage de Blois. A travers ce domaine, elle souhaite pouvoir transmettre sa passion et sa sensibilité pour le paysage et ses dynamiques aux personnes qui l'entourent. Ce podcast a été réalisé dans le cadre d'un rendu de quatrième année sur le thème de la haie bocagère.

ma.schmerber@gmail.com

POUR RÉFÉRENCER CET ARTICLE

Marine Schmerber, *Discrétion bocagère*, Openfield numéro 17, Juillet 2021

<https://www.revue-openfield.net/2021/07/06/discretion-bocagere-2/>